



RAPPORT D'ACTIVITÉS

CHAIRE SOUS LE PAYSAGE

2024

La Chaire *Sous le paysage* a été fondée lors des ateliers du 25 et 26 octobre 2023 à Mareuil-sur-Lay sous la présidence de Fabrice Hyber, dont vous trouverez dans le chapitre introductif les participants et le compte rendu.

Son projet est de questionner la représentation du paysage par les arts dans le contexte des nouvelles pratiques artistiques et approches théoriques internationales provoquées par la crise climatique.

Nantes Université (programme Next), l'école des beaux-arts de Nantes Saint-Nazaire, Atelier de Sèvres et l'association Fénélon (programme Fieldwork Marfa) se sont regroupés pour mener ce chantier. vous trouverez le dossier de présentation en introduction du rapport.



SOMMAIRE DU RAPPORT D'ACTIVITÉS

Introduction et présentation de la Chaire Sous Le Paysage	3
Bourses de recherche et de création	10
◦ Maxime Rovere, philosophe et écrivain.	
◦ Honoré d'O, artiste	
Séminaires et édition de podcasts à destination des étudiants en collaboration avec Radio DUUU	13
◦ Saison 1 : Cadre et pratique du paysage. 5 épisodes	
◦ Saison 2 : La forêt, le fleuve et le désert en collaboration avec le Musée du quai-Branly Jacques Chirac. 3 épisodes.	
Workshops pour les étudiants de membres fondateurs de la Chaire	22
◦ Workshop EBANSN avril 2024 : 8 étudiants et étudiantes.	
◦ Workshop ADS mai 2024 : 6 étudiants et étudiantes.	
◦ Workshop Nantes Université master MCCi : 4 étudiantes.	
Bourses Alumnis sur le site de Marfa Tx	29
◦ Juliette Rigou ADS	
◦ Eugénie Zély EBANSN	
◦ Clément Laigle EBANSN	
Nouveaux partenaires et perspectives pour 2025	40



COMPRENDRE LES ENJEUX CONTEMPORAINS DE LA FIGURATION DU PAYSAGE

Atelier de Sèvres, l'école des beaux-arts de Nantes Saint-Nazaire, Nantes Université, Fieldwork Marfa et l'association La Vallée décident la création commune d'une Chaire internationale de pratiques artistiques sur les enjeux contemporains de la figuration du paysage.

Intitulée *Sous le paysage*, elle est présidée par Fabrice Hyber.

Cette nouvelle Chaire s'inscrit dans la continuité du programme international de recherche et de résidence artistique et pédagogique Fieldwork Marfa.

Le projet est créé en 2011 par l'école des beaux-arts de Nantes et la HEAD - Genève sur les traces du pionnier de l'art minimal Donald Judd (1928-1994).

En 1971, l'artiste s'installe à Marfa et fait de ce petit bourg endormi aux confins du désert texan un véritable laboratoire artistique. Il y installe la Fondation Chinati.

En 10 ans, le projet Fieldwork Marfa compte 36 artistes en résidence, 212 étudiant·es encadré·es par 30 enseignant·es et 28 artistes invité·es. Sur place, ils explorent les problématiques propres à ce territoire atypique : les questions de communauté artistique, de l'art dans l'espace public, du paysage et des enjeux politiques de frontières et de migrations.

L'année 2023 marque la renaissance et la refonte du projet porté aujourd'hui par trois établissements français d'enseignement supérieur d'art.

Artistes confirmé·es et en devenir, conservateurs de musées, responsables de structures artistiques et patrimoniales, représentant·es d'institutions et de manifestations culturelles et artistiques, historien·nes de l'art, critiques d'art et ethnologue fédèrent autour de la question du paysage, sa représentation à l'heure du réchauffement climatique, des flux migratoires, de l'évolution de la ruralité, etc.



Tarek Atoui, performance ouverte au Vizcaino Park avec Claire Amiot dans le cadre du festival Marfa Sounding 2018. Photo Jessica Lutz - Courtesy Marfa Lives Art et Fieldwork Marfa

« Les œuvres sont comme des arbres : on les croit morts puis ils revivent par l'intermédiaire d'une graine, d'une racine ; même après la foudre ou le feu, d'autres renaissent. Un seul signe de vie et ils réapparaissent. Une œuvre est aussi un organisme vivant. Elle est créée et nous devons faire avec : un enfant ou un virus apparaît et le monde change ».

Fabrice Hyber (catalogue La Vallée, Fondation Cartier pour l'art contemporain).

Sous le paysage est résolument ancrée dans la pratique et l'expérimentation artistique afin de faire éclore de nouvelles formes de figuration, de nouvelles émotions et de nouveaux comportements avec le vivant.

Trois sites emblématiques associés à la Chaire accueilleront les ateliers et résidences : La Vallée de Fabrice HYBER à Mareuil-sur-Lay en Vendée – la forêt –, l'Estuaire de la Loire entre Nantes et Saint-Nazaire – le fleuve – et Fieldwork Marfa Texas – le désert.

« L'impulsion décisive de Rozenn Le Merrer, Directrice Générale de Ecole des Beaux-Arts de Nantes Saint-Nazaire, pour fixer une nouvelle étape au projet Fieldwork Marfa a été déterminante pour associer le site Texan à deux autres sites artistiques exceptionnels, l'Estuaire de la Loire et la Vallée de Fabrice Hyber en Vendée. La Forêt, le Fleuve et le Désert constituent une géographie ouverte à des expérimentations artistiques prometteuses.

Ce nouvel ensemble redéfinit avec justesse les questions soulevées par les étudiant·es en arts notamment en donnant plus de sens à la mobilité (césures) et à la pluralités des approches.

Emmanuelle Bousquet, Vice-Présidente à la Culture de Nantes-Université, a porté un volet de



La Chaire offrira des bourses pour la mobilité étudiante, des bourses de création aux Alumnis des établissements fondateurs et deux bourses de recherche pour des artistes confirmés.

Un programme annuel de « conférences marchées » soutenu par des workshops, produit par Radio *DUUU, apportera des savoirs dans les domaines des sciences de la Terre et de l'ethno-archéologie, de l'histoire de l'art extra-occidentale et de la philosophie.

Recherche et de Connaissances qui fonde cette initiative dans un format de Chaire internationale. Les sciences humaines et sociales, les sciences de la terre questionneront les programmes de cette nouvelle aventure tournée vers les paysages.

Enfin Magali Mélandri, responsable de l'unité patrimoniale Océanie et Insulinde du musée du quai Branly - Jacques Chirac, conduira les points de vue de l'histoire de l'art extra-occidentale sur les paysages et des cultures des forêts, des fleuves et des déserts.

Pierre-jean Galdin,
secrétaire général de Fieldwork Marfa.

TROIS SITES EMBLÉMATIQUES

LA VALLÉE DE FABRICE HYBER - LA FORÊT



En 1990, Fabrice Hyber initie en Vendée un vaste chantier de remodelage d'un paysage qui fut celui de son enfance. Il sème pendant vingt ans plus de 300 000 graines qui donnent naissance à une jeune forêt de 100 000 arbres sur les cent hectares qui jouxtent la ferme familiale. *La Vallée* est un lieu d'inspiration, de réflexion et d'expérimentation qui nourrit l'œuvre de l'artiste. Il y construit une fondation originale où se déploient sur cinq kilomètres des espaces d'expositions, des œuvres dans l'environnement naturel et *in-situ* dans des bâtiments reconvertis (les halles de Mareuil S/Lay, église de Château-Guibert, etc.). La Vallée accueille également des artistes en résidence et ouvre régulièrement ses portes au public.

Fabrice Hyber transforme les champs en forêt et le paysage en œuvre. Sa création est étroitement liée aux sciences du vivant, illustrant son engagement à agir sur les comportements par le prisme de l'art. Au sein de l'exposition « La Vallée » à la Fondation Cartier en 2023, les espaces se transformaient en salles de classe, lieu d'échange et de réflexion sur la représentation du paysage aujourd'hui.

Élu à l'Académie des beaux-arts en 2018, il est également nommé ambassadeur du fonds ONF-Agir pour la forêt en 2021.



Fabrice Hyber devant l'une de ses nombreuses œuvres stockées dans une ancienne grange de Mareuil-sur-Lay-Dissais, Vendée. (©Mélanie BAHUON pour Les Echos Week-End)

L'ESTUAIRE DE LA LOIRE

- LE FLEUVE



2

La biennale « ESTUAIRE » Nantes<>Saint-Nazaire a dessiné en trois éditions (2007, 2009, 2012) un parcours artistique de référence pour la création contemporaine dans l'espace naturel. Entre Nantes et Saint-Nazaire, 33 œuvres permanentes jalonnent aujourd'hui les deux rives de l'estuaire formant un objet de recherche et d'action sur les questions écologiques de préservation et d'aménagement. L'histoire industrielle et la conversion de ce bassin économique placent cet audacieux programme culturel au cœur des questions de notre siècle :

comment penser l'agriculture de demain, l'héritage de ces fleurons industriels et leurs mutations, les mobilités des populations, les développements urbains et le logement ?

Il y a là un laboratoire à l'échelle mondiale pour imaginer et construire l'avenir. L'art accompagne cette impérieuse mutation en produisant de nouvelles représentations de la nature et du paysage.



Huang Yong Ping, Serpent d'océan, Saint-Brevin-les-Pins (France),
œuvre du parcours Estuaire Nantes<>Saint-Nazaire,
Le Voyage à Nantes © Franck Tomps / LVAN

LA FONDATION JUDD MARFA TEXAS - LE DÉSERT

Donald Judd, artiste américain pionnier de l'Art Minimal crée à la fin des années 1980 une fondation artistique que beaucoup qualifient d'exceptionnelle. La qualité des œuvres, la réflexion architecturale, l'implication dans son contexte social, la maîtrise absolue de sa fréquentation en font un lieu unique et majeur dans la réflexion sur la diffusion de l'art.

L'école des beaux-arts de Nantes Saint-Nazaire, grâce à ses mécènes nantais, est propriétaire d'un lieu de résidence artistique depuis 2010 dans ce village du désert du Chihuahua.

Dans un décor impressionnant, étudiant-es et artistes se confrontent aux problématiques écologiques locales, la gestion de l'eau et des ressources, l'impact de l'industrie de *fracking* (extraction du gaz) sur l'environnement et les communautés locales, l'immigration et l'histoire violente qui a marqué le territoire depuis le XVème siècle.



COMPTE-RENDU ATELIERS DU 25 ET 26 OCTOBRE 2023



La Vallée de Fabrice Hyber à Mareuil sur Lay-Dissais en Vendée, a accueilli le premier atelier de la Chaire « Sous Le Paysage », dont il est le président, autour des cinq membres fondateurs :

- L'école des beaux-arts de Nantes Saint-Nazaire, représentée par Rozenn Le Merrer, directrice générale, et Leila Zerrouki, directrice du site de Saint-Nazaire.
- Nantes Université, représentée par Emmanuelle Bousquet, vice-présidente Culture, et Corinne Miral vice-présidente déléguée aux affaires doctorales.
- L'école l'Atelier de Sèvres, représenté par Yann Fabès, son directeur
- Fieldwork Marfa, représenté par Mélanie Rio, sa présidente
- L'association "La Vallée", représentée par Fabrice Hyber

Cette rencontre a permis de réunir des artistes :

- Théodora Barrat
- Fabrice Hyber
- Simon Nicaise
- Lei Xie

Des critiques d'art :

- Frédéric Emprou
- Alexandra Midal

Des conservateurs de musée et des responsables de structure artistique et patrimoniale :

- Loraine Baud, Radio DUUU
- Cécile de Collason, directrice du Chronographe à Rezé.
- Philippe Guillet, directeur du Muséum d'histoire naturelle de Nantes.
- Magali Mélandri, responsable de l'unité patrimoniale Océanie-Insulinde du musée du quai Branly - Jacques Chirac.
- Claire Staebler, directrice du Fonds Régional d'Art Contemporain des Pays de la Loire.

Sandrine Moreau, conseillère aux arts plastiques, design et métiers d'art représentait la Direction Régionale des Affaires Culturelles des Pays de la Loire.

Deux invités ont animé la troisième demi-journée :

- Jean Blaise, directeur du Voyage à Nantes a présenté les trois biennales de l'Estuaire l'Art, le Fleuve et le Paysage.
- Philippe Peltier, Ethnologue et historien de l'art, a fait une conférence sur l'art en Nouvelle-Guinée et le fleuve Sépik et un volet sur l'art Aborigène et le désert.

Pierre-jean Galdin, secrétaire général de la Chaire a été le modérateur de ces journées.

Eli Commins , directeur du Lieu Unique de Nantes n'a pu assister à cet atelier mais a exprimé son intention de participer aux travaux de la Chaire.

L'équipe de Fabrice Hyber : Marie, Simo, Blaise, Augusto et Mathieu ont permis le bon déroulé de cet atelier.

Deux textes introductifs à ces journées ont été diffusés :

- L'introduction au séminaire de Philippe Descola sur les Formes du Paysage (Collège de France, 2011).
- Extrait de « L'inexploré » de Baptiste Morizot sur le « Temps Mythique » (Wild project, 2023).

Ces journées ont affirmé la double singularité de la Chaire « Sous Le Paysage », à savoir son ancrage dans la pratique artistique inscrite dans trois sites expérimentaux exceptionnels que sont La Vallée, l'Estuaire et Fieldwork Marfa ainsi qu'en précisant l'objet de la question centrale de la Chaire : la représentation (trans-figuration) du paysage par les arts visuels contemporains. Elle est destinée prioritairement aux étudiant.e.s.

BOURSES DE RECHERCHE ET CRÉATION



MAXIME ROVERE

Philosophe et écrivain

Maxime Rovere est un chercheur de renommée internationale, associé à l'École Normale Supérieure de Lyon (laboratoire IRHIM). Il est l'un des meilleurs spécialistes français de Spinoza : il a traduit du latin *l'Éthique* et l'a annotée et illustrée avec une équipe internationale (Flammarion, 2021), et il a aussi publié *Spinoza, Méthodes pour exister* (CNRS Editions, 2010) et le récit de la vie de Spinoza et de ses amis (*Le clan Spinoza*, Flammarion, 2017). Il développe également sa propre pensée connue sous le terme d'«éthique interactionnelle». Les essais qui lui sont consacrés – notamment *Se vouloir du bien et se faire du mal. Philosophie de la dispute* (Flammarion, 2022) ou encore *Parler avec sa mère* (janvier 2025) – mêlent une langue très accessible et une grande exigence intellectuelle.



Photo Pascal Ito © Flammarion

La Chaire "Sous le paysage" m'a donné l'occasion d'étendre la notion de paysage, souvent abordée par le biais de l'histoire de l'art ou des politiques publiques, à des approches diversifiées (littéraires, mais aussi éthiques ou métaphysiques) susceptibles d'inspirer les artistes, les décideurs et même de nouvelles conceptions de l'écologie. En trois séjours à La Serrie, qui ont correspondu à trois saisons (février, juin-juillet, octobre), le projet de Fabrice Hyber m'a servi de

tremplin pour approfondir ma réflexion selon trois axes : d'abord, la constitution d'une bibliothèque autour d'éléments de bibliographie choisis collectivement, que j'ai pu dévorer avec passion ; en plus d'alimenter ma réflexion, ces ouvrages permettront aux prochains lauréats d'avoir accès à des ressources sur le sujet. Ensuite, la réalisation d'un podcast réunissant des personnalités issues de disciplines et de générations différentes a permis de brasser les premières questions que soulève le paysage (cadrage, perspective, etc.), à charge pour mes successeurs d'appréhender d'autres dimensions, qui restent nombreuses à explorer. Enfin, je dispose à présent d'un grand nombre de notes philosophiques en vue de la rédaction d'un essai sur les interactions constituant un ou des paysages (le mot n'ayant pas vraiment de sens au singulier). Sa rédaction s'étendra sur l'année 2025, et sa publication est prévue aux éditions Flammarion à l'automne 2026.

HONORE D'O

Artiste

Honoré d'O est un artiste belge né à Audenarde en 1961. Il vit à Gand.

Honoré d'O explore depuis 1990 un langage plastique pluridimensionnel. Ses œuvres combinent lieux d'échanges, interactivités et expériences individuelles.

Avec des objets au départ insignifiants, glanés par-ci par-là, Honoré d'O se lance dans des compositions prenant des allures de sculptures complexes qui s'inscrivent à leur tour dans l'architecture environnante. Le tout s'emboîte comme des poupées gigognes, des éléments de différentes tailles que l'on peut coudre et découdre à loisir. Les objets vont et viennent, déploient leurs tentacules ou se replient sur eux-mêmes. Bien que tout se tienne, le spectateur doit faire un choix, définir un itinéraire. Les installations d'Honoré d'O font penser à des peintures qui débordent de leur cadre, à des sculptures qui quittent leur socle pour envahir l'espace. Dans l'élément ludique, le sens de la réalité finit toujours par l'emporter sur la réflexion abstraite. Nos spéculations n'ont de sens et ne sont possibles que dans le cadre de la réalité quotidienne concrète. L'artiste traite le moindre bout de tuyau plié ou calciné comme un objet précieux. Il ne fait aucune distinction de valeur.



40 Jours dans le Désert (1er août - 9 septembre 2024) Projet d'Honoré d'O

Site Fieldwork Marfa Tx, 1720 Antelope Hills Road

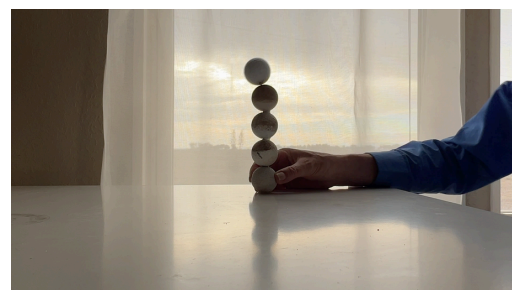
Dès le premier moment sur le site, je le savais, je ne chercherais pas des collections d'art texanes, mais je me laisserais entièrement goûter/imprégner par le paysage environnant. J'ai immédiatement établi un lien avec la montagne Haystack. Le chantier du nouvel hôtel El Cosmico servait d'accompagnement indésirable. Les mauvaises herbes existent dans le désert. Et les bonnes herbes ! Sous toutes les formes de beauté épicée, dans la faune et la flore, dans la nature et les enjeux des opera et studia humanitatis.

Mon séjour dans le Chihuahua est dans mes fibres et dans les 1500 caractères qui essaient maintenant de

s'organiser, chacun avec sa propre identité, avec une personnalité, ils forment aussi des mots. Des exemples sérieux incluent : retraite, méditation, aventure, recherche, sensibilisation, moratoire, réflexion microscopique, reflux macroscopique, sub silentio, contemplatio, impulsion, régime gorgieux, métabolisme dyonisique, firmament, délibération, labo, oratoire, travail, burn-in et tautologie.

Je suis encore là, le séjour est en moi. Un rapport O-officiel prendra forme complète dans le projet 40 Jours dans le Désert. Chaque jour commence par une observation. L'enregistrement est analysé, déconstruit, associé et reconceptualisé dans un concept d'exposition. C'est du fata-vocabulaire pour la simple procession du fait, à travers l'événement et le récit, jusqu'à l'idée. Ces 40 sauts constituent la chorégraphie qui sera exposée dans une version finale à Mac's/Grand Hornu, fin 2025.

En parallèle, une image sœur se crée, enrichie par la matière première valléenne, la Vallée de Vendée, en France, la France de Fabrice. Le livre 40 Jours dans le Désert met l'accent sur l'irréalité tangible d'un lieu. Le capital spirituel d'une fin visionnaire est la présence elle-même. La faim est désespérément nécessaire, faim de l'âme. La limitation du temps et de l'espace peut être un luxe, le luxe un obstacle, un obstacle la chance de votre vie. L'ordre est linéaire, comme les jours qui se succèdent, et en même temps imprévisible. Les photos, les vidéos, les sculptures et le texte, les heures d'ouverture et la mémoire s'entrelacent en une surprise qui aime escorter et faire ses adieux.



'My' Mountain Haystack, seen from the terrace trailerl Antelope Hills Rd, with the construction site of the new 3D El Cosmico Hotel in front.
Objective' (glow bulb)
Soft Shooting (revolver candlestick))
The Record (Former Record)

SÉMINAIRES ET ÉDITION DE PODCASTS

À DESTINATION DES ÉTUDIANTS 
EN COLLABORATION AVEC RADIO DUUU.

CHAIRE SOUS LE PAYSAGE PRÉSENTATION COLLECTION PODCASTS

« *Le paysage est une métaphore de la coexistence entre les individus* » Jacques Rancière

Derrière l'intitulé *Sous le paysage*, il semble se suggérer l'idée d'un mouvement ou d'un déplacement mental, physique, esthétique ou même conceptuel. Un peu comme si derrière ce titre se cachait une invitation à aller voir, derrière, en dessous, poser un regard au travers, repositionner ou changer de focale, et qui résonnerait à la façon de l'interrogation et du questionnement.

A l'aune de cette dimension géophysique et spéculative, la collection de podcasts initiée par la Chaire Sous Le Paysage et menée par DUUU Radio dans ce cadre, se propose d'explorer



des enjeux du contemporain, à la croisée des domaines de la création, du vivant, de la philosophie et de l'histoire de l'art non occidentale, de la géologie ou des sciences de la terre. Se présentant telle une manière d'aborder et d'actualiser des entrées ou des champs du savoir qui se connectent ou se ramifient entre eux, selon des disciplines, points de vue, expériences ou expertises, ces podcasts ont pour vocation de cultiver l'horizontalité des approches, la transversalité, une non hiérarchisation, et une diversité des tonalités et des territoires.

La collection de podcasts s'élabore comme une nomenclature inédite et en devenir, une base de donnée entre des partenaires, lieux ou des entités, auteur.e.s, chercheur.e.s, conservateur.e.s, artistes, philosophes, critiques d'art, le temps d'un espace ou d'un travelling sonore. Paysages radiophoniques où le texte se conjugue à la prise de parole, l'expérimental à la pédagogie, la transmission à l'oralité, l'échange à la rencontre, cette collection s'envisage comme une reformulation de problématiques ou de mises en lumière, où s'articule le poétique et le théorique, l'intellectuel et le sensitif, les polyphonies et les savoirs dits « *situés* ».

Entre archivages de captations audios, studio itinérant de voix et de récits, fruits de sessions nomades et d'enregistrements sur mesure, cette collection se présente comme un lieu de diffusion et de recherche, conçu notamment à l'adresse des étudiant.e.s, des Beaux-arts et de l'université, et orchestrant témoignages, tables rondes, interviews, lives in situ, lectures...

CYCLE 1 : LA VALLÉE

5 épisodes. Enregistrement à La Serrie, dans la bergerie de la Vallée de Fabrice Hyber, Vendée, juillet 2024.

Philosophe invité dans le cadre de la chaire *Sous le paysage* pour l'année 2024, Maxime Rovere s'est intéressé à l'idée éponyme et inaugurale qui donne le titre à la chaire, la notion de « paysage ». Autours d'une table ronde, et dans le désir du partage des points de vue, Maxime Rovere a convié l'écrivain et critique d'art Jean-Christophe Bailly, l'artiste Fabrice Hyber, l'activiste Maxime Ollivier, la chercheuse et normalienne Anne Simon et la metteuse en scène Gilberte Tsai. *(cf. notices bio). Par le biais de cinq émissions radiophoniques, tel le chemin de fer d'une pensée qui émerge par le collectif et les échanges, et comme autant de façons de le tenter de la cerner, les podcasts de ce Cycle 1 abordent la figure du « paysage » à partir de quatre axes, définis par le philosophe :

- Les **contours** du paysage.
- Les **sens** dans le paysage
- Les **pratiques** du paysage
- Les **désirs** de paysage.
- Les **sujets** du paysage.

Parcours sonore entre littérature et philosophie, anthropologie ou art contemporain, les cinq épisodes du Cycle 1, enregistrés au cœur de la Vallée de Fabrice Hyber, croisent les approches et les expériences entre politique, philologie, activisme et approches du vivant.



Pour toutes les images : © Simon Nicaise / Radio DUUU



Episode 1 – Les contours, les limites, l'horizon (31'56 min)

Qu'est-ce qui délimite un espace ou une expérience comme paysage ? Quelles sont les coupures, cadrages, distinctions, séparations, différenciations, qui permettent à la fois d'isoler un paysage et d'en distinguer le plus ou moins grand détail ? Entre l'infini et l'idée de rencontres...

Intervenant.e.s :

Maxime Rovere, Jean-Christophe Bailly,
Maxime Ollivier, Anne Simon, Gilberte Tsai

Texte : *L'infini*, de Giacomo Leopardi, 1826, La Pionnière (2018), lu par Jean-Christophe Bailly (24'35)

Présentation : Jean-Christophe Bailly (25'35)

Episode 2 – Sens, langage, animalité (32'35 min)

Que veut dire « sentir le paysage ? » A quoi correspondrait un apprentissage du paysage ? Quel serait le lien entre des savoirs de la campagne et l'idée de savoir regarder, écouter ? Y aurait-il une perte du paysage qui pourrait en découler ?

Intervenant.e.s :

Maxime Rovere, Jean-Christophe Bailly, Maxime Ollivier, Anne Simon, Gilberte Tsai
Texte : *Promenade de la mort*, de Jean Giono, 1943, Gallimard, (extrait), lu par Anne Simon (22'03)
Présentation : Anne Simon (24'30)



Episode 3 – Les pratiques politiques et représentations (46'09 min)

Quels sont les actes par lesquels on peut jouir d'un paysage, l'explorer ou le faire apparaître, le constituer ou le représenter, y prendre sa place ou s'en distancier ?

Intervenant.e.s : Maxime Rovere, Jean-Christophe Bailly, Fabrice Hyber, Maxime Ollivier, Anne Simon, Gilberte Tsai
Présentation : Maxime Rovere (41'09)



Episode 4 – Désirs dans le paysage (29'12 min)

Qu'est-ce qui motive l'intérêt pour un paysage, voire pour la question même du paysage ? Qu'est-ce que fonde l'émotion esthétique ou la possibilité de la surprise, de la présence, de la rencontre ?

Intervenant.e.s : Maxime Rovere, Jean-Christophe Bailly, Fabrice Hyber, Maxime Ollivier, Anne Simon, Gilberte Tsai
Texte : *Le Vice-consul*, de Marguerite Duras, 1966, Gallimard, (extrait), lu par Anne Simon (21'32)
Présentation : Maxime Ollivier (23'32)

Episode 5 – Les sujets du paysage (39'07 min)

Quels sont les agents qui instaurent un paysage ? Faut-il toujours le réduire à un ou des subjectivités, ou y a-t-il une objectivité du paysage ? Peut-il avoir la forme d'un défi pour tout sujet qui s'y trouve impliqué ?

Intervenant.e.s : Maxime Rovere, Jean-Christophe Bailly, Maxime Ollivier, Anne Simon, Gilberte Tsai
Présentation : Gilberte Tsai (30'57)
Texte : *Conseils valables en toutes saisons*, de Jean-Christophe Bailly, lu par Gilberte Tsai (36'27)

*Notices biographiques des intervenant.e.s

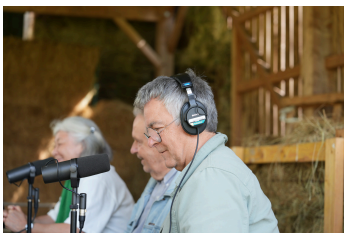


Né en 1977, **Maxime Rovere** est un écrivain, philosophe et traducteur, il a consacré plusieurs livres à la philosophie de Spinoza et publié plusieurs ouvrages sur ses proches recherches en éthique, qu'il réunit sous le terme de *philosophie interactionnelle*. Ancien élève de l'Ecole normale supérieure et de l'Ecole du Louvre, il a enseigné la philosophie à l'Ecole normale supérieure de Lyon de 2002 à 2007, puis à l'université pontificale catholique de Rio de 2015 à 2019. Il est aujourd'hui chercheur associé en philosophie à l'IRHIM à l'ENS Lyon.

En parallèle à ses travaux consacrés à Spinoza et aux échanges intellectuels au XVII^e siècle, il a publié *Le Clan Spinoza* (Flammarion, 2017) ainsi que les *Correspondances* de ce dernier aux éditions GF, *Que faire des cons ?* (Flammarion, 2019) et *L'école de la vie* (Flammarion, 2020). Il a dirigé la nouvelle édition internationale de *l'Éthique* (2022). Ses livres sont traduits en plusieurs langues. Dernière parution : *Le livre de l'amour infini. Vie d'Apollonios, homme et dieu* (Flammarion, 2024).



Né en 1949, **Jean-Christophe Bailly** est écrivain, poète et dramaturge. Docteur en philosophie, il a enseigné à l'Ecole Nationale supérieure de la nature et du paysage de Blois, dirigé la collection *Détroits* chez Christian Bourgois et la collection d'histoire de l'art 35-37 chez Hazan, les revues *Fin de siècle* et *Aléa*. Outre ses pièces de théâtre, il a publié une cinquantaine d'ouvrages, entre essais, fictions, journal de voyage, poèmes et de nombreux articles parus dans différentes publications. Auteur de monographies sur des artistes contemporains, la peinture, l'architecture ou la photographie, les questions du paysage, du vivant et de la cause animale traversent ses réflexions et ses écrits. Parmi ses nombreux et différents ouvrages : *Temps réel*, Paris, Seuil, 2024 ; *Le parti pris des animaux*, Paris, Seuil, 2013 ; *Le dépaysement. Voyages en France*, Paris, Seuil, 2011 ; *Le versant animal*, Paris, Bayard, 2007 ; *Le Pays des animots*, Paris, Bayard, 2004.



Né en 1961 à Luçon, **Fabrice Hyber**, formé à l'Ecole des Beaux-arts de Nantes, est un artiste qui intervient dans des domaines et sur des supports très divers : il procède par accumulations, proliférations, hybridations et opère de constants glissements entre les domaines du dessin, de la peinture, de la sculpture, de l'installation, et de la vidéo, comme également ceux des sciences et du vivant, de l'entreprise et du commerce. Depuis 1986, présente dans de nombreuses collections publiques et privées, son œuvre a fait l'objet de multiples expositions en France et à l'étranger, au Japon, Etats-Unis, Mexique, Corée du sud... En 1994, il crée sa société U.R. (Unlimited Responsibility) dont l'objectif est de valoriser les producteurs, traverser et rapprocher des territoires et surtout agir : la Sarl UR produit ses objets, notamment les POF (Prototypes d'Objets en Fonctionnement). En 1997, il obtient le Lion d'Or à la Biennale de Venise, en transformant le pavillon français

en studio d'enregistrement. Il est élu à l'Académie des Beaux-arts en 2018, et devient ambassadeur du fonds « ONF-Agir pour la forêt» en 2021.



Diplômé de Sciences Po Toulouse, **Maxime Ollivier**, a participé à la création de La Bascule, mouvement citoyen qui œuvre à la diffusion de nouveaux récits afin de faire émerger un modèle de société basé sur le respect du vivant et de l'humain, grâce à l'intelligence collective, à la coopération et aux expériences existantes dans leur diversité. Co-fondateur en 2022 du Bruit qui court, collectif d'artistes et d'activistes, son engagement pour une justice sociale et climatique, s'est incarné sous différentes formes d'actions : marches pour le climat, lobbying citoyen, désobéissance civile avec Extinction Rébellion, campagne électorale avec la Primaire Populaire. Il suit actuellement une formation de danse contemporaine au RIDC et dans le Master en Arts Politiques fondé par Bruno Latour à Sciences Po Paris. Parmi ses dernières publications : *Vivre avec l'éco-lucidité*, (avec Tanguy Descamps), Actes Sud, 2024 ; *Basculons dans un monde vi(v)able*, (avec Romane Rostoll), Actes Sud, 2022.



Née en 1967, normalienne, agrégée et docteure en lettres modernes, **Anne Simon**, est directrice de recherches au CNRS depuis 2001 et responsable du pôle Proust, au centre de recherches République des Savoirs, à l'Ecole normale supérieure depuis 2021. L'orientation de son travail et de ses écrits porte notamment sur Marcel Proust, les études de genre et les études animales littéraires. En explorant les relations entre le vivant et ses représentations en littérature, selon des perspectives stylistiques, philosophiques et politiques, ses recherches ont participé à la vitalité des humanités environnementales, de l'écocritique à l'écopoétique, en initiant en Europe, la zoopoétique tout en contribuant à son développement en Amérique du Nord. Parmi ses dernières publications : *Une bête entre les lignes. Essai de zoopoétique*, Marseille, Wildproject, *Tête nue*, 2021 ; *La rumeur des distances traversées. Proust, une esthétique de la surimpression*, Paris, Classique Garnier, *Bibliothèque proustienne*, 2018.



Née en 1949, auteure et metteuse en scène, **Gilberte Tsaï** fonde la Compagnie Tsaï en 1974 et a développé une approche et un mode de création qui vise la transformation et le métissage de matériaux concrets, non dramatiques, en forme théâtrale et poétique. Fruits de diverses collaborations avec des enfants, des comédiens amateurs, des musiciens, ses projets l'ont amené à travailler avec des écrivains, des peintres ou des jardiniers-paysagistes. Pièces, récits, spectacles musicaux ou de marionnettes, elle a adapté des textes d'Honoré de Balzac, d'Italo Calvino et de Robert Walser, et ses productions ont notamment été présentées aux Etats-Unis, en Allemagne, en Italie, Russie, Iran et Chine. Elle a dirigée le Centre dramatique nationale de Montreuil de 2000 à 2011 et crée une nouvelle compagnie L'équipée en 2011, elle est aussi directrice de collection aux éditions Bayard.

CYCLE 2 : LES FLEUVES, LES FORETS, LES DESERTS

3 épisodes. Enregistrement dans les collections du musée du quai Branly-Jacques Chirac, Paris, 23 septembre 2024.

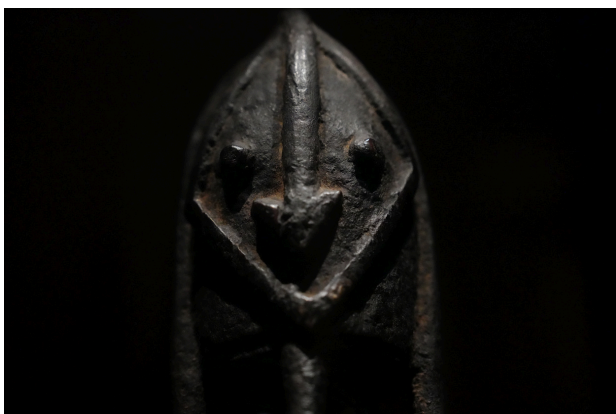
Voyage visuel, temporel et topographique à travers différents lieux du monde, des zones et des reliefs naturels, des peuples et leurs pratiques, des arts et des époques, le Cycle 2 prend comme toile de fond les collections et les vitrines du musée du quai Branly-Jacques Chirac, à Paris.

Cartographies entre des cosmogonies, des mythes, les notions d'animisme ou de zoologie, des objets culturels ou des rites, des savoirs-faire techniques et autant de marques de relations de l'humain avec le vivant, ces récits et descriptions s'animent et s'incarnent par les voix des conservateur.rice.s responsables respectifs des collections Amériques, Afrique, Insulinde et Océanie du musée du quai Branly Jacques Chirac : Steve Bourget, Aurélien Gaborit, Constance de Monbrison et Magali Mélandri.

A la croisée entre une idée de l'histoire de l'art non occidentale, l'ethnologie et les anthropologies, manière d'arpenter et de découvrir ces différents territoires et ces pièces, à travers les âges, ces trois émissions radiophoniques mènent un tracé entre quatre continents, et donnent à voir et à entendre des organisations et des circulations entre trois types de paysage et d'espaces ou d'entité naturelles :

- Les **fleuves**
- Les **forêts**
- Les **déserts**

<https://collections.quaibranly.fr>



Episode 1 – Les fleuves (31'59 min)

- *Le fleuve Sépik, et l'art du Sépik, figures, récits et animisme en Papouasie-Nouvelle-Guinée*
- *Le delta du Niger et les Igbos, masques, animaux, mondes et esprits de l'eau*

Intervenant.e.s : Magali Mélandri (19'12),
Aurélien Gaborit (29'45)

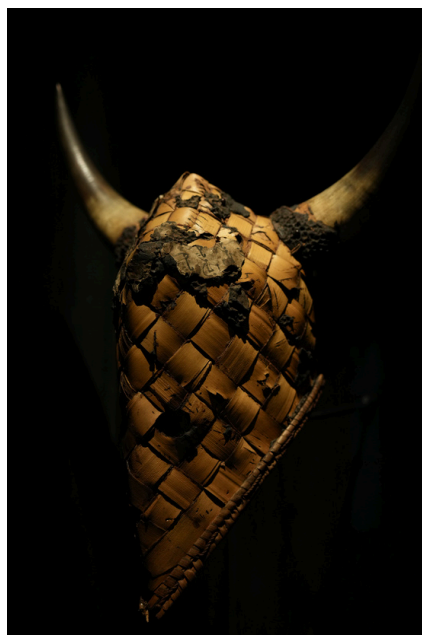
Texte : *Social Structure of the latmül People of the Sepik River (concluded)*, de Gregory Bateson, (extrait et récit du mythe de création du territoire latmul), publié dans la revue Oceania, Vol. 2, N°4, 1932.

Episode 2 – Les forêts (37'39 min)

- Les paysages du Sénégal à la Côte d'Ivoire, les bois, les symboliques et les masques zoomorphes Cimiers et Ejumba
- Les forêts de la côte Nord-ouest de l'Amérique du Nord, les peuples du Saumon, les Premières Nations, le bois de cèdre, chamanisme et animaux
- La forêt primaire de Bornéo, chasseurs cueilleurs, végétaux et animaux mythologiques, les rêves et les motifs textiles

Intervenant.e.s : Aurélien Gaborit, (12'), Steve Bourget (25'35), Constance de Monbrison (34'38)

Texte : Mythe recueilli dans l'ouvrage de Michael Heppell, *Iban Art : Sexual selection severed Heads*, KIT Publishers, Leiden 2004.



Episode 3 – Les déserts (35'22 min)

- Le Pérou Ancien, le sud de Lima, le désert d'Atacama, éléments, géoglyphes et instruments de musique de la culture Nazca
- Les sociétés des vallées de la côte nord du Pérou, contextes et rituels funéraires, vases céramiques de la culture Mochica
- La culture et le pays Dogon, Afrique de l'ouest, sud-est du Mali, falaises de Bandiagara, objets de culte et d'inhumation, sculptures et paysage chromatique
- L'Arctique, les masques et les objets de l'Alaska et du Groenland, objets de la culture Inuit

Intervenant.e.s : Steve Bourget (11'04) (32'24), Aurélien Gaborit (23'25)

Texte : *La vie est un sac rempli d'air, Polysémie de "pooq" et autres notions associées*, Birgitte Sonne, in revue *Antropologie et Société*, Vol. 31, N°3, 2007.



Pour toutes les images : © Simon Nicaise / Radio DUUU

*Notices biographiques des intervenant.e.s



Aurélien Gaborit est historien de l'art, diplômé en muséologie à l'Ecole du Louvre et titulaire d'un DEA en histoire des arts de l'Afrique. Il a travaillé au Conseil international des Musées puis à partir de 2003 au musée du quai Branly-Jacques Chirac où il est actuellement Responsable de collections Afrique. Il est également Responsable scientifique du Pavillon des Sessions au Musée du Louvre. Il a enseigné les arts d'Afrique à l'Ecole du Louvre et à la Faculté des arts d'Amiens et l'histoire des collections à l'Institut national du Patrimoine. Il a participé à la conception de plusieurs expositions : Ciwara, Chimères africaines, Ivoires d'Afrique, Fleuve Congo, Cameroun, sur la route des chefferies... . Il a été commissaire associé pour l'exposition « Les Territoires de l'eau » (2019) Et il est commissaire des expositions « Bois sacré (2014) et « Madagascar. Arts de la Grande île » (2018) Il est l'auteur de plusieurs articles et publications dont le livre « En pays dogon » paru en 2010.



Responsable des collections Insulinde au musée du quai Branly-Jacques Chirac, **Constance de Monbrison**, historienne de l'art, a collaboré à l'élaboration et à l'installation du parcours permanent des collections océaniques. Elle a été, en 2008, commissaire avec Pieter ter Keurs de l'exposition « Au nord de Sumatra, les Batak », avec Corazon Alvina de « Philippines, archipel des échanges » en 2013. En 2019, elle a assuré le commissariat de « Art of the Great Ocean » au Musée national de Shanghai sur les arts de l'Océanie. En 2021 elle a été co-commissaire avec Aurélien Gaborit et Marie Terrieux de l'exposition « Les Territoires de l'eau » qui s'est tenue à la fondation François Schneider à Wattwiller et au Museum of Art Pudong à Shanghai. En 2023 elle collabore avec le Museo Nacional de las Culturas del Mondo à Mexico à l'élaboration et au montage de l'exposition « Oceania, culturas de Mar et Islas » qui mêlent les collections océaniques des deux institutions. En 2024 elle a assuré le commissariat avec Julien Rousseau de l'exposition « Wayang Kulit. Théâtre d'ombres de Java et Bali » au musée du quai Branly-Jacques Chirac.



Steve Bourget, responsable de collections Amériques au musée du quai Branly - Jacques Chirac, a été conservateur du département Amériques et le directeur de recherche au Musée d'Ethnographie de Genève. Il a également été professeur associé au département d'Art et d'Histoire de l'Art à l'université du Texas, Austin. Il a obtenu son doctorat en anthropologie à l'université de Montréal. Archéologue de formation, il a dirigé des fouilles, pendant plus de 25 ans, sur de nombreux sites précolombiens de la côte nord du Pérou. Ses publications les plus récentes incluent Sacrifice, Violence and Ideology Among the Moche: The Rise of Social Complexity in Ancient Peru (University of Texas Press, 2016),

Les rois mochica: Divinité et pouvoir dans le Pérou ancien (Somogy, 2014) et *Sex, Death and Sacrifice in Moche Religion and Visual Culture* (University of Texas Press, 2006). À sa présente institution, il a produit plusieurs expositions incluant : « Sexe, Mort et Sacrifice » (2008), « Les Olmèques et les cultures du Golfe du Mexique » (2021), « Black Indians de la Nouvelle-Orléans » (2022) et « Mexica – des dons et des dieux au Templo Mayor » (2024).



Magali Mélandri est conservatrice en chef du patrimoine, responsable de l'Unité patrimoniale Océanie-Insulinde au musée du quai Branly-Jacques Chirac à Paris, après avoir accompagné la réouverture du musée départemental Albert-Kahn de 2018 à 2023 en tant que directrice déléguée à la conservation. Commissaire de plusieurs expositions parmi lesquelles *Rouge Kwoma* (2008), *L'éclat des Ombres* (2015), *Autour du monde* (2022), elle enseigne l'histoire et l'anthropologie des arts d'Océanie à l'Ecole du Louvre. Ses projets de recherche 2024-2027 mènent sur les peintures sur écorce d'eucalyptus de Terre d'Arnhem (Australie, Premières nations) et les enjeux de gouvernance des données autochtones dans la documentation de ces collections, ainsi que sur la revitalisation des techniques de tissage en Polynésie française. Elle prépare une exposition (2026) sur les oiseaux de paradis –espèces endémiques et emblématiques de l'île de Nouvelle-Guinée–, et leur circulation mondialisée.

WORKSHOPS POUR LES ÉTUDIANTS DE MEMBRES FONDATEURS DE LA CHAIRE

WORKSHOP EBANSN AVRIL 2024

8 étudiant.es, Licence 2 : Julie Cavé, Marine Cordier, Ruitong Gong, Xiaoya Huang, Yuancui Li, Jieun woo, Joseph Xu, Pauline Malis (L1)
Enseignant.e.s : Carole Rivalin, Alexandre Meyrat Le Coz, Pascal Raguideau, Frédéric Emprou.



S'imprégnant de certains processus à l'oeuvre dans le travail de Fabrice Hyber, le temps du **bivouac** donne l'occasion à une rencontre avec l'artiste et une visite de ses ateliers.

- Dans le cadre d'une immersion pendant **3 jours dans la Vallée**, la séquence du bivouac se propose sous la forme de l'atelier et d'une réflexion ouverte autour de la notion de chemin ou de sentier.
- Procédant d'un arpentage/repérage, notamment entre les lieux de l'église de Château-Guibert, des halles de Mareuil-sur-Lay-Dissais et de la forêt de la Vallée, l'atelier a pour objectif d'élaborer des pistes de contributions ou de propositions en vue d'établir, maquetter ou modéliser **un chemin et/ou des sentiers, une signalétique et/ou un balisage**, entre ces différents lieux.
- La réflexion menée par groupes d'étudiant.e.s permet de se pencher sur les questions de **paysage** et de **topographie**, d'endroits frontières entre l'activité humaine et le vivant, d'espace public et intime, l'humain et le non humain, d'expérience sensitive et de temporalité, la perception et la promenade...

- Ressentir physiquement le paysage, par la marche, la respiration, l'observation, l'écoute, le toucher peut constituer comme une première étape à la reconnaissance de terrain, suivi d'un **partage en commun d'expérience** en vue de concevoir des productions collectives ou personnelles sur place.
- Les étudiants ont pu apporté un ou **des textes ou livres de leur choix**, en lien avec le contexte ou pas forcément. L'idée d'une vallée, endroit topographique et physique, est aussi, comme peut l'envisager Fabrice Hyber, un endroit ou un moment qui rassemble ou/et réunit. A l'instar d'essences forestières venant de pleins d'endroits du monde entier, «faire vallée», c'est faire un monde ou des mondes, ensemble, et en faire récit. Comment faire un endroit de cette expérience... Comment le raconter comme on raconte les mondes, le monde, nos mondes...



WORKSHOP ADS MAI 2024

6 étudiant.es : Helene Perdereau, Noémie Kauffmann, Denis Tân Désir, Faustine Pelletier, Mathis Goyard, Daphné Madelénat, Esther Lainé
Enseignante : Hélène Perdereau



Témoignages



Noémie Kauffann

La Vallée restera pour moi le souvenir des paysages arpentés tous les sept ou chacun de notre côté. Dessiner les pieds dans la rivière, trouver le petit cormier, nous perdre parmi les feuillages, multiplier les jeux de mots Hyber-originaux, les conversations au coin du feu à la nuit tombée, le silence apaisant, l'odeur des moutons, nos rires et réflexions. Nous fondre dans les cent hectares de la forêt de Fabrice Hyber fût je crois pour chacun d'entre nous une expérience singulière, collectivement introspective. Les premiers germes de projets artistiques peut être, et une envie mutuelle, surtout, de déambuler à nouveau dans les bois, un crayon à la main.



Mathis Goyard

Un voyage de sept points de vue, de sept ambitions et de sept expériences réunies en ce large point du domaine "La Vallée" chez Fabrice Hyber. Il existe peu de meilleures conditions pour travailler son œuvre, pour prendre du recul sur sa production. Pour accompagner l'expérience, la faune et la flore, ici installée par notre artiste, celle-ci que l'on a pu découvrir ou redécouvrir. Ce travail offert autour de ces immenses arbres et minuscules plantes, de ces grands animaux sauvages et petits insectes ont dégagés de chacun un ressenti commun, une extase commune. Elle s'est installée au centre de notre production, sous forme abstraite, figurative, réaliste, chacun ayant une approche différente du sujet, utilisant le pigment d'une encre, d'une acrylique, d'un graphite, d'un charbon voir d'une huile... Chaque réponses s'efforçaient à approcher du meilleur réalisable cet espace. Toutes productions l'analysaient, toutes âmes l'analysaient, c'était un travail aussi bien philosophique qu'artistique même si il importe peu de les distinguer, le feu du soir nous l'a transmis. Nous en sommes ressortis nouveaux nées de l'art, prêt à redéfinir notre art, oserai-je même à écrire redéfinir l'art.



Hélène Perdereau, professeure de dessin et accompagnatrice

Nous sommes 7 à arriver à la gare de La Roche-sur-Yon ce lundi 22 avril. 5 journées riches d'aventure à travers le paysage s'ouvrent à nous.

La générosité de nos hôtes en disponibilité et échanges, le confort de l'accueil qui nous a été réservé, tout a contribué à la joie créatrice de nos étudiants pendant cette semaine de résidence autour du dessin et de la représentation et l'expression plastique du paysage.

Le domaine de la vallée est vaste : 100 hectares de forêt plantés et entretenus par Fabrice Hyber et son équipe. Des prairies, des rivières, des collines reboisées d'espèces végétales riches en biodiversité. Un élevage de moutons, des potagers, des serres. De

multiples ateliers, lieux de fabrication et de stockage de l'œuvre de Fabrice Hyber sur plusieurs sites. La Serrie : un domaine de résidence magnifique pour notre petit groupe.

Nous vivons une rencontre précieuse et immédiate avec un artiste passionné qui nous fait découvrir son œuvre, son processus de travail, ses domaines de réflexion, ses nombreux projets.

Nous arpentons, visitons, traversons prairies et gués, munis de carnets et d'appareils photos, de nos yeux et de nos poumons grands ouverts- tout sent si bon.

C'est aussi une rencontre privilégiée entre étudiants, qui échangent beaucoup, dessinent et fouillent sur le papier et dans le paysage leurs chemins de sensations et de découvertes. Totale réussite que cette immersion joyeuse dans la nature et la création, facilitée par une équipe dévouée !

Conclusion personnelle et ravie : C'était une résidence inspirante et créatrice d'énergie artistique.

WORKSHOP NANTES UNIVERSITÉ

Novembre 2024

Master MCCI – Médiation Culturelle et Communication Internationale

4 étudiantes en Master 2 : Nora Lieblich, Tuahiti Martinez, Adèle Terreaux, Léa Gantier

Enseignant.es : Emmanuelle Bosquet et Damien Tassin



Dans le cadre de ce projet, il nous a été demandé de penser à l'**ouverture au public** de la Vallée de Fabrice Hyber (modalités, capacité, publics visés...) et de **réfléchir à des possibles médiations** qui pourraient y être mises en place.

La demande de Fabrice Hyber et Pierre-Jean Galdin avait cela d'original qu'elle nous laissait beaucoup de liberté, particulièrement parce que l'ouverture de la Vallée au public avait été très peu pensée jusque là et que le projet se trouvait encore dans une phase d'élaboration et de création "théorique".

Afin de répondre à nos ces questionnements, nous avons défini le projet en utilisant la métaphore des "deux étages". En effet, d'une part le projet souhaite être **un lieu d'excellence artistique et scientifique** et de l'autre être en lien avec le territoire et potentiellement toucher un **public de non-spécialistes**.

L'enjeu était pour nous de penser des liens entre ces deux niveaux, afin d'éviter un cas de figure où il y aurait d'une part le lieu de résidence comme un entre-soi, et de l'autre les espaces ouverts à des publics plus variés. Il nous fallait créer des ponts entre ces deux espaces, afin qu'ils interagissent et qu'ils s'enrichissent mutuellement.

A partir de cette définition du projet, nous avons pu commencer à établir un protocole de travail

Méthodologie

Notre méthodologie a consisté à partir de différents scénarios, d'abord de scénarios de fréquentation du lieu après son ouverture au public, puis de scénarios portant sur les types de publics visés par le projet. Cette première étape nous a permis de dégager des éléments clefs pour poursuivre notre travail, à savoir: le calendrier du lancement du projet, l'identité du projet, les limites ou risques auxquels s'expose le projet, entre autres.

Répertoire des publics

Publics spécialisés, public international, publics locaux, touristes hors région, publics dits "captifs" (scolaires en particulier), étudiants (école des beaux arts par exemple, universités), etc.

Scénarios de fréquentation

Le scénario nous paraissant le plus probable est un scénario dit de "faible fréquentation", qui nous a permis de penser la fréquence des activités et ateliers proposés au lancement du projet. Il est possible (souhaitable?) qu'au début, les activités soient organisées à une fréquence plus faible, par exemple pendant les week-ends et les vacances scolaires. Cette phase de lancement progressif du projet et de son ouverture au public permettrait en fait à la fois de gérer les flux de publics accueillis, de déterminer ce qui est viable vis-à-vis de la capacité d'accueil du lieu et des contraintes écologiques du projet ; mais aussi d'analyser les préférences des publics et adapter l'offre en conséquence.

Scénarios des publics

Des différents scénarios que nous avons étudiés, celui qui ressort comme le plus cohérent avec le projet se définit par la présence de publics variés, à la fois de spécialistes, connaisseurs voire professionnels, d'amateurs déjà sensibilisés aux thèmes qui sont au cœur du projet, mais aussi de publics qui sont dans une démarche de découverte.

Le projet de la Vallée de Fabrice Hyber se veut un projet respectueux de l'environnement et conscient des problématiques écologiques actuelles. Or, plus on veut varier les publics, plus on court le risque de se transformer en attraction touristique de masse. La solution, à notre sens, ne serait pas de limiter les publics à un cercle très restreint d'amateurs, mais **plutôt de contrôler les jauges et les flux avec beaucoup de vigilance**, tout en conservant une certaine diversité des publics accueillis. Les ateliers devront donc toujours rester ponctuels et localisés (voir partie sur la répartition de l'espace), et le mieux serait sûrement de **favoriser des séjours de quelques jours** plutôt que des publics qui viennent le temps d'une journée ou d'une après-midi, afin de minimiser aussi l'impact des déplacements.

De ces différents scénarios ressortent donc:

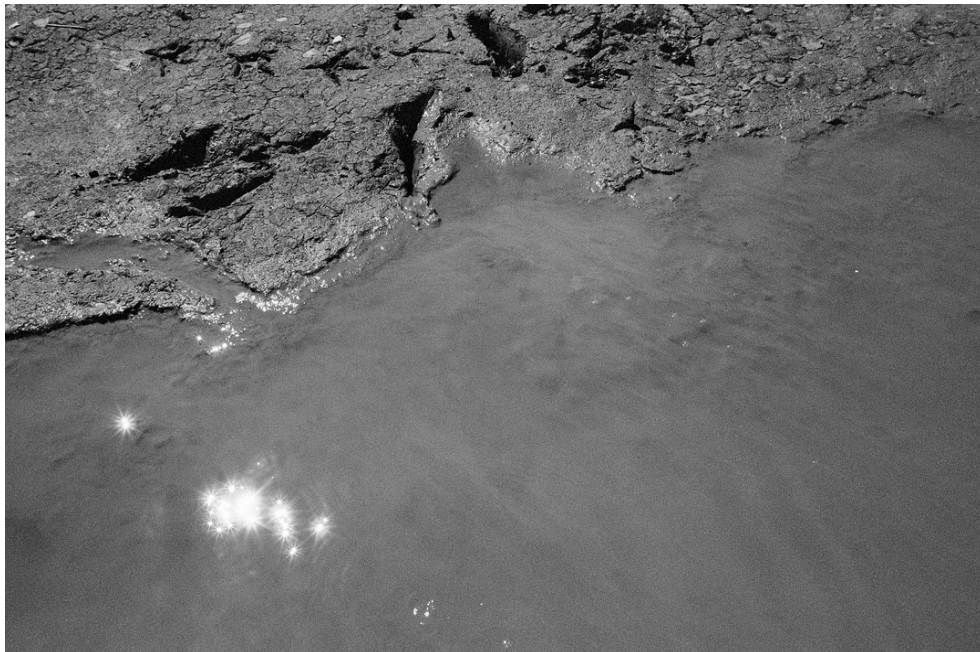
1. la question écologique, centrale à ce projet, sans laquelle on ne peut pas passer l'accueil des publics et sans quoi le projet perdrait en cohérence
2. la nécessité de trouver un équilibre entre un trop fort niveau de spécialisation et au contraire une offre qui serait trop accessible ("vulgarisation")
3. la nécessité de mettre en place des outils permettant de mieux connaître les publics et de mieux saisir leurs exigences et leur sociologie, afin d'adapter l'offre d'activités et d'ateliers



BOURSES ALUMNIS SUR LE SITE DE MARFA TEXAS

JULIETTE RIGOU

Alumni Atelier de Sèvres



Intention note - Las Cruces

When I was offered this residency in Marfa, Texas, I knew very quickly that I wanted to work on the ban on abortion rights in Texas as I deeply care about feminism and gender discrimination and also as the residency takes place during the presidential elections in the United States and the rise of the far-right wing in Europe.

A few month ago, I made my first documentary, a portrait of Carla, a middle school teacher in a miniskirt and high heels, a woman, a feminist. I wanted to show Carla's relationship with her body, her fight to make it exist especially in the public space and at school. As for my first film, the body is at the heart of how I'd like to address the issue of abortion. To do so, I'm drawing on a phenomenological approach to feminism. The phenomenologist philosopher Merleau-Ponty proposes to think the world through the body and its sensory-motor functions; it is from a body that consciousness situates itself, so that *being-in-the-world* is always embodied ("body = subject"). Some philosophers have adopted a phenomenological approach to feminism, exploring the feminine embodiment. Here, I am referring to the definition of Camille Froidevaux-Metterie who distinguishes feminine and femininity. She explains that the feminine body is not reserved for women who menstruate and can give birth, nor for cisgender women. The feminine is a relationship to oneself, to others and to the world that necessarily passes through the body and is therefore determined by it. The fundamental difference between the feminine and the masculine is that the masculine is not necessarily exposed to the injunctions and violence associated with the feminine body. This body-based approach enables me to draw a link with Michel Foucault's concept of power. According to him, power must be studied in tangible, physical terms, notably in the way it governs bodies: how it defines them, how it manages births, death and the productivity of bodies through *dispositifs*. I wanted to work on the legal, physical and moral tools deployed to make access to abortion difficult, if not impossible.

I focused the installation on the trip women must do to get an abortion outside of the state of Texas in New Mexico. The route starts in Marfa and end in front of an abortion clinic in Las Cruces. Las Cruces also means "at the crossroads" or "the crossings" referring to the crossing to another state to have an abortion. Focussing on this itinerary allows me to take part in the dispositif and to adopt an embodied posture, besides, the desert evokes for me a space of vulnerability: the temperatures, access to water, the difficulty of hiding. It also reminds me of the people who risk crossing the Mexican border that also involves a surveillance system. In both cases, immigration and abortion, the authorities complicate the access knowing that this does not prevent anything, but threatens and kills. What I'm interested in is the embodied dimension of this dispositif: the travelling, the time, the feeling of being tracked, the silence.

Pictures from Marfa

I returned from Marfa with almost exactly the same things I carried there. I left my shampoo bottle behind but came back with a dry sunflower, a pink rock shaped like a shark tooth and a yellow rock with stripes — I feel bad I did. My hard drive was full and my films had tucked in their tongue after they unwinded and winded again, now imprinted with west Texas light.

I don't know what from x-rays and heat damaged my films more - the answer may be their common factor — my sloppiness. It took me a few days to open the files again to see what images I could save only this time I was not feeling so mad at the heavy grain. I felt they too came back marked by dust from the desert, dust in skies at night, dust used by my sandfriends that got me to sleep so well there.

What Marfa did to me

It feels like an endless night that morning vows to end,
like witnessing the angels that are easing people's pain,
like experiencing the colors of a painting,
like joining an impro that has already started.

I fear the morning, yet it will be time
to get back to the twists my tongue knows best,
And tell the story of shared sotol in the desert,
That I won't hesitate to call my own.

As I'll step out in grief, I'll hold on to the thought
of meeting again with my tinted memories.
In the purple of a storm,
the red of a burnt hand,
the blue of a spotlight that lacks signal,
In the grey-ish white of the wings of desire.

Movie night in the desert

Last night, we sang love songs
and shared popcorn with the wind
Amazed by the sun setting
we did not see the moon rising
tailed by the credits slowly rolling

Once darkness sets, remain seated
Raise your eyes to the milky way
and make it a bridge to your sandfriends
living on the other side of the ocean.



EUGÉNIE ZÉLY

Alumni EBANSN

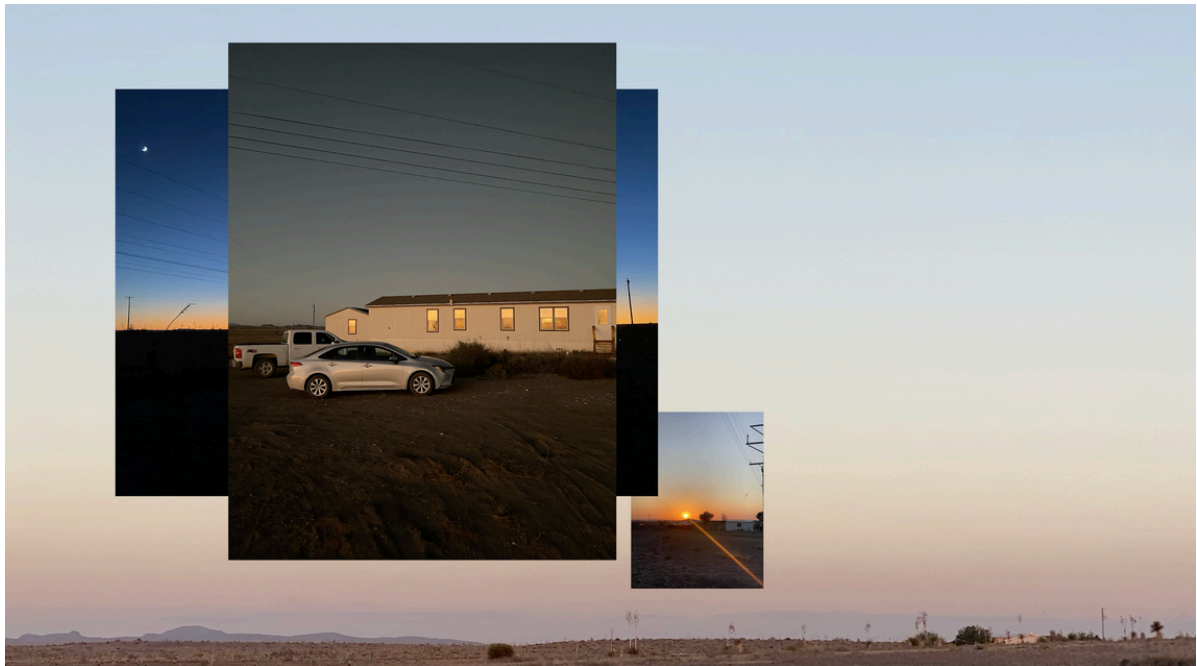
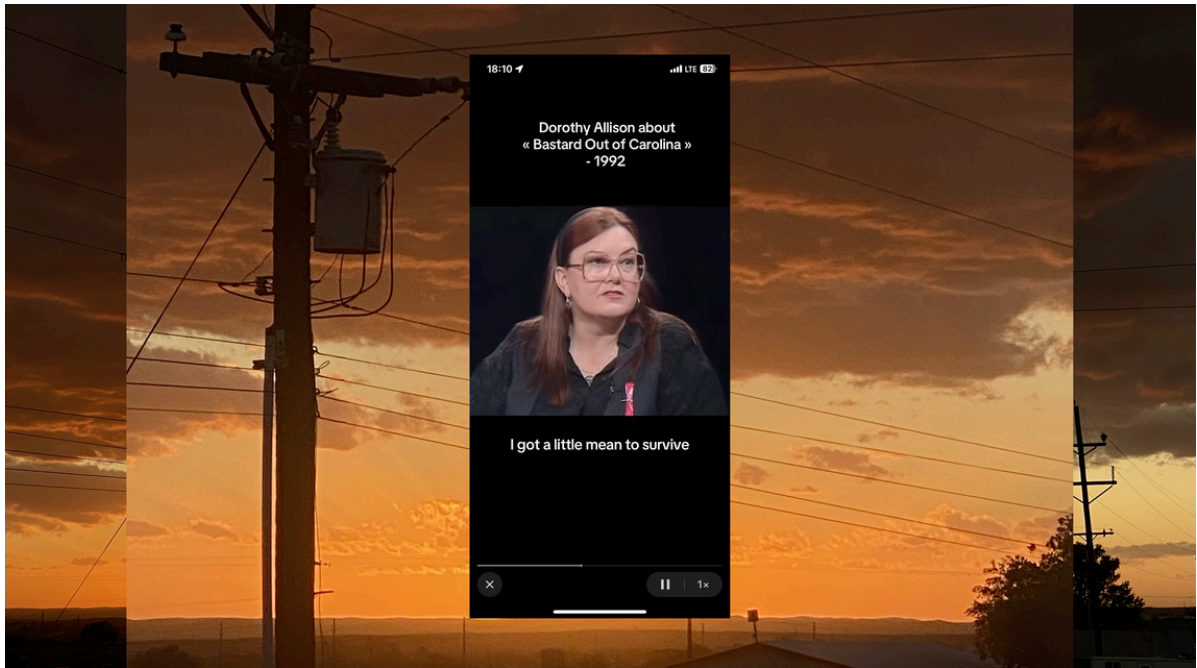


Eugénie Zély est artiste et autrice. Elle a publié *Thune Amertume Fortune* aux éditions Burn Aout en 2022. Elle a créé et dirige la revue littéraire *C'est les vacances* publiée également chez Burn aout. Elle écrit régulièrement des textes critiques pour des artistes et des expositions, ce qui lui a valu de remporter le prix Pierre Giquel de la critique d'art 2023. Elle développe un travail plastique multimédia en relation directe avec son travail littéraire. Son travail plastique a fait l'objet de plusieurs expositions. Elle travaille actuellement à deux romans : *La même en pire* et *la vie que je mène et que je déteste*. Elle vient de terminer le film *Who Am I ? What Happened ?*. Elle a enseigné à l'école des beaux-arts de Nantes la création littéraire et la vidéo. Son travail de vidéo, de conférence performée, d'objets et de dessins tend à dessiner des ontologies : du personnage, du contexte, de la fiction. Elle est née en 1993 et elle vit toujours dans la zone rurale dans laquelle elle a grandi.

Who Am I ? What Happened ? Court-métrage de 19 min

Deux filles dans un désert du monde occidental. Une tue l'autre, une aime l'autre. Ce film est une traversée : du désert, du deuil, de la littérature américaine prolétaire (incarnée par la figure de Dorothy Allison), d'un présent : celui de l'automne 2024, ce film est l'exploration de ce que Varda a appelé au détour d'un agacement pendant une interview « un cinéma-souvenir ».

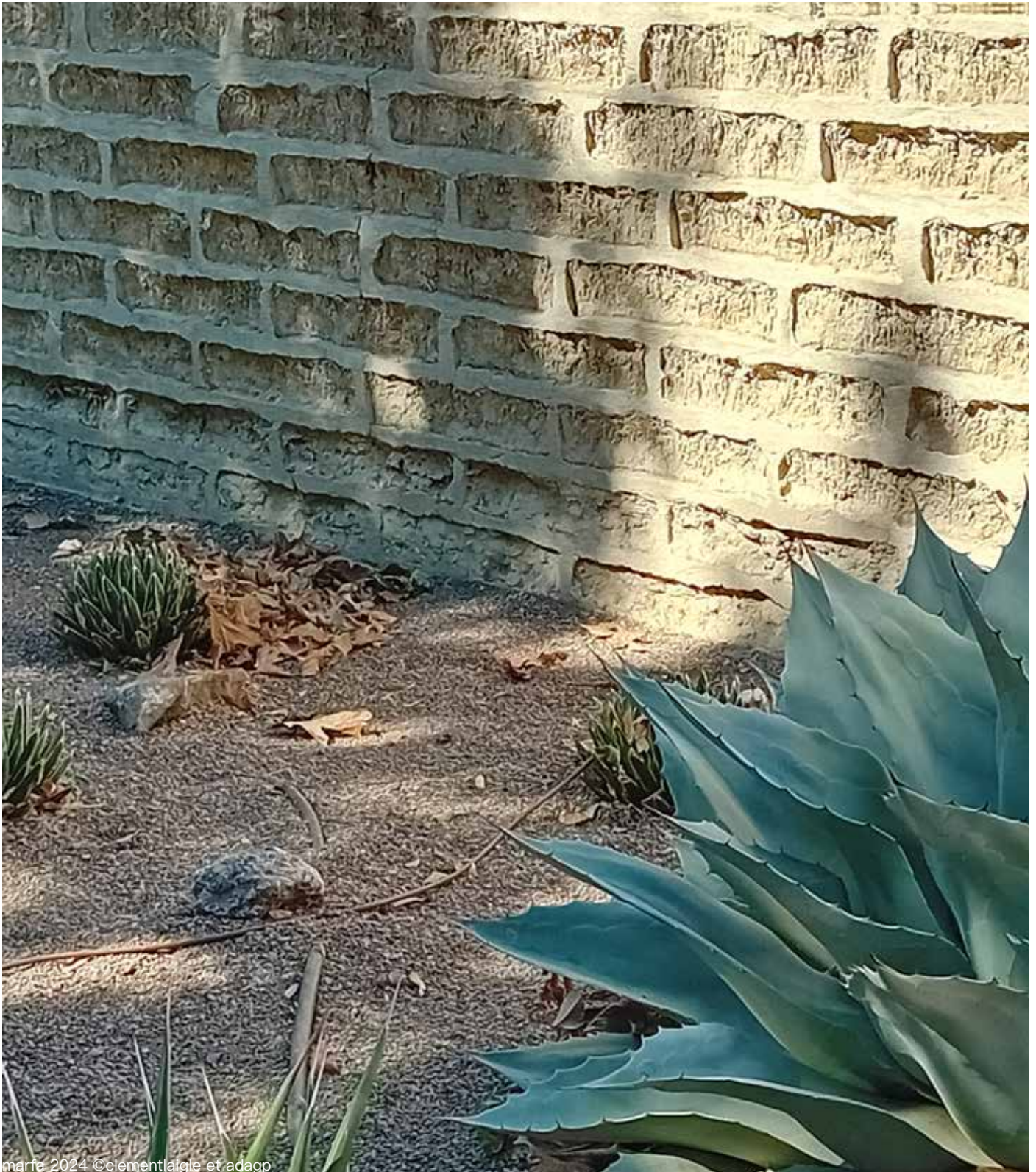


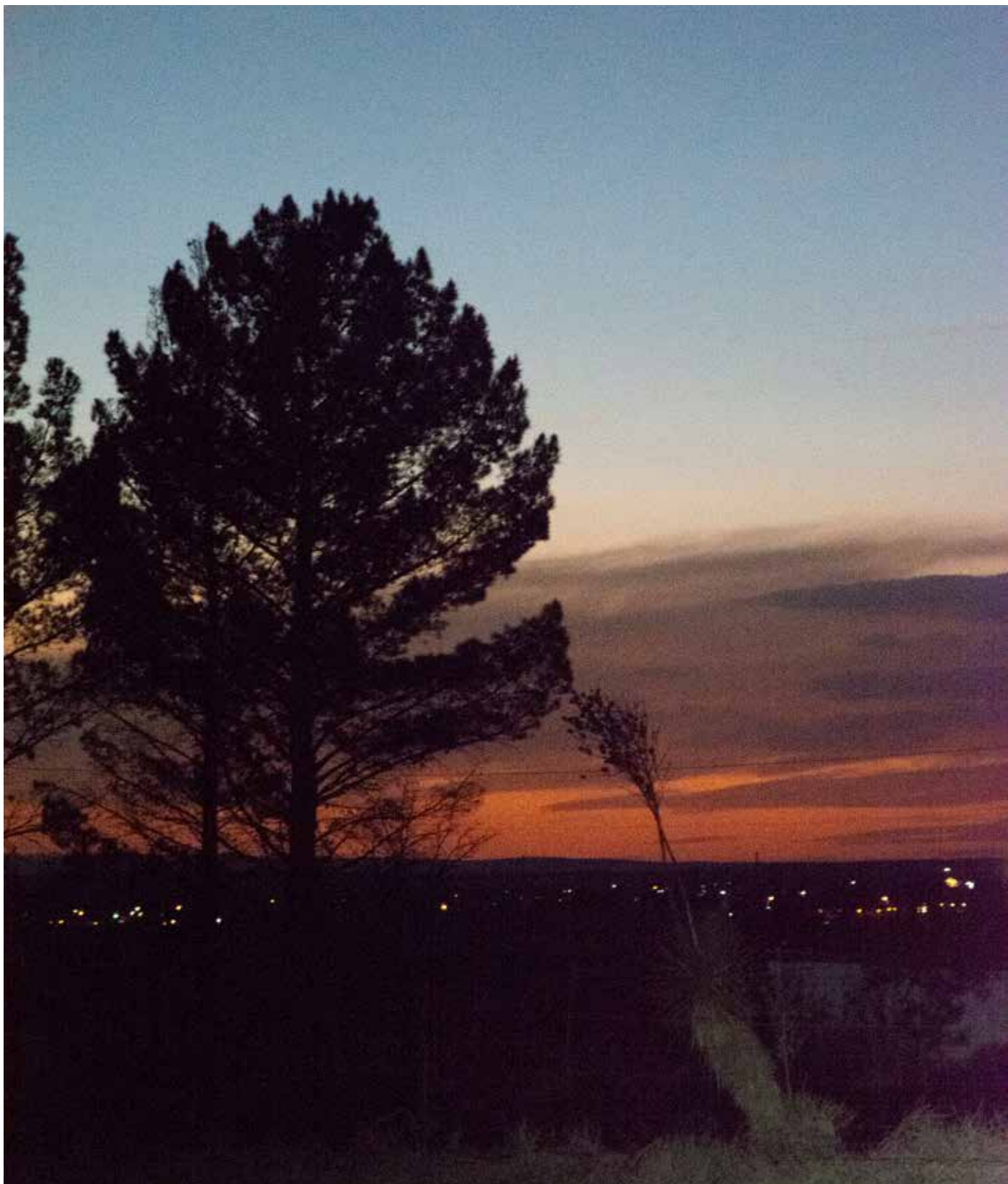


*Everyone
you are looking at
is also you*

Clément laigle
Prepaint the desert

Fieldwork Marfa, Automne 2024





Biographie

Clément Laigle, artiste résidant en France, a suivi sa formation à l'École supérieure des beaux-arts de Nantes Saint-Nazaire, à l'École des beaux-arts de Valenciennes, ainsi qu'à la HEAD à Genève. Ses œuvres ont été exposées dans de nombreux lieux en France, tels que le Salon de Montrouge, la galerie Florence Loewy à Paris, La Tôlerie à Clermont-Ferrand, le Centre d'art de la Villa du Parc à Annemasse ou encore le Centre d'art contemporain de la chapelle Jeanne d'Arc à Thouars. À l'international, ses expositions incluent le Centre d'art contemporain de Genève, Art en l'île à Genève, Circa à Montréal, Bolzano et la Russian Club Gallery à Londres. Après une production essentiellement en trois dimensions avec des préoccupations liées à l'architecture, Clément Laigle se consacre depuis sept ans exclusivement au dessin et à la peinture, explorant notre relation à l'espace et au paysage.

Prepaint the desert

Mon rapport au paysage est contraint. Il y a une demi-douzaine d'année, pour des raisons économiques, je suis parti gentrifier la campagne. Je ne travaille pas où j'habite, les distances sont conséquentes. J'arpente ma géographie en voiture, deux à trois trajets quotidiens. Cette campagne est irriguée, plantée, électrifiée, entretenue, par des exploitants agricoles, elle est également habitée et quadrillée par des routes, chemins et rivières. Depuis que je ne suis plus citadin, j'ai arrêté la sculpture. Le bitume, le béton, le verre, l'acier ne sont plus présent dans mon quotidien. Les lumières artificielles, les klaxons, sirènes et autres sons urbains non plus. Depuis mes fenêtres (j'en ai dans ma maison, d'autres à l'atelier et quelques unes dans ma voiture) je vois le ciel et en bas des collines et des champs, des zones commerciales et des lotissements de plein-pieds. L'architecture n'a ici aucune qualité l'on pourrait dire qu'elle est absente. Je passe des ponts, traverse de ruisseaux, accélère sur les quatre voies (il faut bien dépasser les tracteurs), tourne sur les ronds-points. Ma voiture est un tas de boue. Je vois défiler les saisons ou ce qu'il en reste, à l'aube et au crépuscule, quand le soleil est au zénith. Ici le paysage est une bande en bas du ciel. Ce paysage est économique et politique. Même si j'ai toujours produis des oeuvres en deux dimensions, c'est un fait: depuis que je ne suis plus citadin, je suis peintre. ça c'est toujours vrai.

Le contexte de recherche est à la fois très proche et très éloigné de ce qui fait mon quotidien. Proche car l'environnement naturel est omniprésent et que les questions politiques et économiques sont des marqueurs de celui-ci. Éloigné car la géographie et le climat n'ont rien de commun avec les nôtres, que les questions politiques liées notamment à la présence d'une frontière n'ont rien à voir avec le contexte que je trouve ici dans les Mauges. Aussi je souhaite décentrer et d'élargir les sujets de ma pratique, tout en conservant son protocole (ou postulat) de départ (**c'est à peu près ce qui c'est passé, c'est toujours en cours d'analyse...**). Chaleur (**effectivement, il fait très chaud au moi d'octobre là-bas**), lumière intense (**pas plus qu'au bord de mer, plutôt supportable**) et désert versus contexte migratoire et économico-politique tendu à quelques semaines des prochaines élections présidentielles américaines (**les résultats sont bien moins effrayant sur place qu'à l'extérieur, ici tout le monde à l'air paisible ou résigné, et tant pis pour les femmes qui souhaitent avorter**). Du moins c'est ce que j'en fantasme et je ne suis plus assez jeune pour croire que c'est réellement ce qui se passera. Et c'est évidemment cela le grand intérêt pour moi, prévoir un maximum tout en sachant que les dérapages seront inévitables.





marfa 2024 ©clementlaigle et adagp

Je compte ramener un maximum de matière pour produire une série d'œuvres à mon retour (j'en ai ramené, mais sûrement pas la bonne, quand on n'y connaît rien on ne sait pas quoi viser les premières fois).

Produire et peindre sur place est également une envie très forte, j'imagine un atelier un plein air surchauffé par le soleil et battu par les vents (c'est encore un fantasme et on verra sur place comment faire, où faire et avec qui faire). It's done! rien de neuf sous le soleil mais c'était très agréable et j'ai maintenant des œuvres qui ont trouvées domicile aux USA.

L'une des choses les plus agréables et qui m'a le plus surpris (j'ai les a-priori durs et le mépris facile) c'est la gentillesse et la qualité de l'accueil des autochtones, évidemment je ne suis pas latino et on sait jamais qu'on peut faire du business... mais tout de même!

une de mes plus belle rencontre a été avec un jeune homme de mon âge (un chercheur, un vrai, trois masters deux doctorats, une très grande liberté et une finesse peu courante) avec qui j'ai partagé un onglet de bœuf à Halloween, un esprit brillant, une personne charmante et curieuse qui a eu la bien mauvaise idée de décéder le dernier jour de l'année. Trop dommage, trop jeune, trop con, à croire qu'on ne maîtrise pas grand chose.

Pour le reste, la recherche, chez moi, cela tient des processus de décantation et d'infusion, un savant mélange de différent assemblage, j'aurais pu faire maître de chais si ce n'était pas un métier aussi dangereux.

Depuis mon séjour, je ne cesse d'avoir en tête, de me souvenir, de ce jour du 26 décembre 1999, à Quiberon, sur la cote sauvage, pendant cette monstrueuse tempête. le ciel noir (ont dit de plomb) les trouées nuageuses, la mer verte et pleine de moutons, ces vagues immenses et bruyantes, le vent assourdissant et puissant, me décollant littéralement du chemin. Tout ce fracas cessant quasiment immédiatement quand une de ces tâches géantes de brut venait s'échouer sur la plage, aplatissant les rouleaux, reflétant la lumière dans un spectre multicolore. une beauté incroyable. Après il fallait voir les nuées de Sterne et autres oiseaux, les seules pattes dépassants des flaques de pétrole, leur congénère un peu plus chanceux incapables de s'envoler à nouveau. une chance pour nous, les poissons sont mort sans que l'on les voit.

j'ai depuis en tête une sorte de mantra qui équivaut à peu près à beauté + catastrophe = sublime

C'est ce qui me reste de mon séjour, beaucoup de beauté et beaucoup de catastrophe à venir, la fracturation des puits de pétrole, l'appropriation du paysage, une liberté canalisée (routes, parc nationaux, etc).

En gros du travail à venir et une envie d'y retourner, parce qu'un climat sec, parfois cela fait du bien!



NOUVEAUX PARTENAIRES

POUR LA CHAIRE "SOUS LE PAYSAGE" EN 2025

Le pôle métropolitain Nantes-St Nazaire rejoint l'école des beaux-arts de Nantes St Nazaire et Nantes-Université pour soutenir la Chaire. Cela renforce la dimension territoriale de ce projet et encourage des projets nouveaux autour du Fleuve et de son estuaire pour 2025. Cela compensera le départ de Atelier de Sèvres pour les deux prochaines années.

Le Programme et Equipement Prioritaire de Recherche (PEPR) Forestt, dont le projet ciblé HUB piloté par Maya Leroy (AgroParis-Tech) Nicolas Picard (GIP Ecofor), co-signe une lettre d'engagement sur trois ans avec La Vallée de Fabrice Hyber et sa Forêt semée. Le partenariat de la Chaire « Sous Le Paysage » avec ce programme interdisciplinaire de recherche sur la Forêt va amplifier nos actions sur cet axe.

Si le programme 2024 de la Chaire a porté un volet fort sur le Désert et la résidence de Marfa Tx, les années 2025 et 2026 concentreront donc la totalité de nos ressources aux axes Fleuve et Forêt.

Après Maxime Rovere et Honoré d'O lauréats des bourses de Recherche 2024, nous avons sollicité Nastassja Martin, Erik Samakh, Joseca Mokahehi et Bruce Albert pour structurer notre programme en 2025. Les workshops, Podcasts, et bourses d'allocataires complèteront le volet formation et diffusion l'année 2025.

2025 sera également une année de valorisation des actions menées en 2024. Le lancement au premier trimestre 2025 de la collection de Podcasts, l'exposition des Allocataires boursiers à l'été prochain à l'école des beaux-arts de Nantes St Nazaire, la parution du livre de Maxime Rovere ainsi que celui de Honoré d'O accompagné d'une exposition au musée du Grand Hornu, donneront la pleine mesure de la dynamique de la Chaire « Sous Le Paysage ».



LES ACTEURS DE LA CHAIRE



LE CONSEIL D'ORIENTATION :

- Emmanuelle Bousquet, Vice-présidente à la Culture de Nantes-Université,
- Fabrice Hyber, Artiste, Président de la Chaire,
- Rozenn Le Merrer, Directrice Générale de l'école des beaux-arts de Nantes St Nazaire,
- Mélanie Rio, Présidente de l'association Fénélon Beaux-Arts, Fieldwork Marfa.
- Secrétaire exécutif : Pierre-jean Galdin.

LES CONTRIBUTEUR-ICES AU PROGRAMME D' ACTIONS :

- Radio *DUUU, Lorraine Baud, Simon Nicaise
- Frédéric Emprou, Critique d'art,
- Magali Mélandri, responsable de l'unité patrimoniale Océanie-Insulinde, Musée du quai Branly - Jacques Chirac

REMERCIEMENTS

- L'équipe de la Vallée, Blaise, Mathieu, Augusto, Marie et Simo,
- Sabrina Lejendre-Matheis, Galerie Maintenant, Marfa Texas,
- Milena Stagni, SAS Kazoku, Nantes.

LES CONTRIBUTEURS FINANCIERS 2024

- Ecole des beaux-arts de Nantes St Nazaire
- Nantes-Université programme Next
- Atelier de Sèvres

Avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles des Pays de la Loire

